



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Cingria, Alexandre, *Genfer Strassenszene unter Platanen*, 1904/06, Pastellfarben, 56 x 74,5 cm (Lichtmass), Privatbesitz, 1983

Bearbeitungstiefe

■■■■□

Name

Cingria, Alexandre

Lebensdaten

* 22.3.1879 Genève, † 8.11.1945 Lausanne

Bürgerort

Genève

Staatszugehörigkeit

CH

Vitazeile

Peintre, mosaïste, verrier, décorateur de théâtre, critique d'art et écrivain. Pionnier du renouveau de l'art sacré en Suisse romande

Tätigkeitsbereiche

peinture, vitrail, mosaïque, décor de théâtre, gouache, littérature, peinture sous verre

Lexikonartikel

Alexandre Cingria, frère de l'écrivain Charles-Albert Cingria, est d'origine dalmate par son père (naturalisé Suisse en 1877) et polonaise par sa mère, [Caroline Stryienska](#), peintre de talent. Durant ses études secondaires au collège Calvin à Genève, il se lie d'amitié avec Adrien Bovy, futur directeur de l'École des beaux-arts. En 1898, il s'inscrit à la fois à la Faculté des Lettres et à l'École des beaux-arts, mais préférant voyager, il se rend en Italie pour visiter les musées et les ateliers. Il se rend également à Constantinople, où réside la famille de son père, à Munich et à Paris, où il découvre l'Art nouveau. En automne 1899, il fait la connaissance de Charles Ferdinand Ramuz pendant son service militaire à Lausanne. En 1902, il expose une première fois à Genève et, dès lors, présente régulièrement son travail en Suisse et en France, notamment au Salon des

indépendants à Paris. En 1904, l'année de son mariage, il s'installe à Florence avec sa femme, Berthe Wanner, dont il aura quatre enfants. À son retour en 1909, il réside à Rolle puis, dès 1913, à Genève dans la maison maternelle. À la mort de sa femme en 1916, Cingria reprend sa vie errante. En 1937 seulement, il s'installe définitivement à Romont. En 1946, quelques mois après sa mort, le musée Rath à Genève présente la première rétrospective importante de son œuvre.

Artiste au tempérament généreux, Cingria est en contact avec de nombreuses personnalités de la première moitié du XXe siècle en Suisse romande. Très engagé dans la vie culturelle de son pays, il s'est trouvé au cœur de plusieurs entreprises collectives importantes, littéraires, musicales et artistiques, qui ont insufflé un vent d'anticonformisme et de révolte dans un milieu marqué par la réserve puritaine. Sa contribution majeure réside dans la défense acharnée d'une culture humaniste, latine et catholique, par opposition à une culture germanique qu'il considère par trop inquiète, introspective et prudente. Porté par une double vocation, littéraire et artistique, il est connu, d'une part, pour son activité de polémiste engagé et, d'autre part, pour la réalisation de décors de théâtre, de vitraux d'église et de mosaïques.

En ce qui concerne son engagement littéraire, il publie en 1904, avec son frère Charles-Albert, Charles Ferdinand Ramuz et Adrien Bovy, un essai de littérature romande intitulé *Les Pénales d'argile*, puis anime avec ces mêmes amis, auxquels s'associent Gonzague de Reynold et [Georges de Traz](#), *La Voile latine*, revue fondatrice du renouvellement de la littérature romande. Dix ans plus tard, il sera également associé à la création des *Cahiers vaudois*, fondés par Paul Budry, Edmond Gilliard et Charles Ferdinand Ramuz. Par ailleurs, il participe à des revues comme *L'Œuvre*, *Nova et Vetera* et *Aujourd'hui*, et publie de nombreux ouvrages.

À partir des années 1920, Cingria crée des décors et costumes de théâtre pour des spectacles populaires en Suisse romande. Il participe notamment à l'un des événements musicaux et théâtraux les plus importants de l'entre-deux-guerres: la création en juin 1921, au Théâtre du Jorat à Mézières, du *Roi David*, pièce de René Morax sur une musique d'Arthur Honegger. À cette occasion, Cingria se joint à [Jean Morax](#) et [Aloys Hugonnet](#) pour broser les décors de cette œuvre qui, comme l'*Histoire du soldat* (1918) de Ramuz et Stravinski, ambitionne de former l'oreille populaire aux accents d'une musique nouvelle. Il crée ensuite les décors pour *Judith* (1925) d'Honegger et pour deux drames de Gonzague de Reynold. En 1936, il fonde avec Jo Baeriswyl le groupe des Compagnons de Romandie qui voue son activité à l'art scénique religieux.

Quant à sa production plastique, Cingria peut être considéré comme le pionnier du renouveau de l'art sacré en Suisse

romande: dès 1912, il collabore, notamment avec [Marcel Poncet](#), à la décoration des églises Notre-Dame à Genève et Saint-Paul à Grange-Canal (GE); en 1917, il publie un véritable manifeste, *La Décadence de l'art sacré*, décadence imputable, entre autres, selon lui, au calvinisme genevois. Afin de renouveler l'esprit et l'esthétique de cet art, il fonde en 1919 le groupe de Saint-Luc et Saint-Maurice avec Marcel Poncet, Georges de Traz, [François Baud](#) et [Marcel Feuillat](#). Le groupe aura recours à toutes les techniques, à l'architecture, la peinture, le vitrail, la mosaïque, la marqueterie, la céramique, la ferronnerie, la broderie, etc. Le mouvement est encouragé et soutenu financièrement par l'Église catholique; Cingria en devient le principal animateur: la revue annuelle *Ars sacra*, dans laquelle l'artiste tient une chronique signée «Le Spectateur romand», témoigne de son dynamisme. Dès les années 1920, grâce au groupe de Saint-Luc et par l'intermédiaire de l'architecte fribourgeois Fernand Dumas, Cingria bénéficie de nombreuses commandes dans les cantons de Vaud, du Valais et de Fribourg. Ardent défenseur des œuvres monumentales, il trouve dans la crise des années 1930 l'occasion de renouer avec la peinture de grand format.

Doué d'une imagination fertile et d'un réel savoir-faire, Cingria est un rénovateur de la technique du vitrail. Flamboyantes, ses verrières se distinguent par une incessante recherche décorative, une liberté de facture, une spontanéité et, surtout, par une gamme chromatique contrastée, au lyrisme échevelé. Sa peinture, elle aussi, aux accords riches et violents, est pleine de sensualité et de mysticisme. Ses précoces impressions italiennes et orientales ont laissé une trace durable dans son goût des ors rutilants, du trompe-l'œil, de l'abondance décorative. Son style s'apparente aussi à l'art populaire et aux dessins d'enfants. L'iconographie dont il s'inspire puise ses racines dans la tradition paléochrétienne et baroque (figures de Christ en gloire, de Vierge en majesté, d'apôtres et de prophètes) ou dans la littérature classique.

Lié à une tradition spirituelle chrétienne, Cingria se situe en marge des mouvements contemporains les plus avant-gardistes de l'époque, cubiste notamment, qu'il cherche toutefois à concilier avec son attachement pour la tradition baroque et antiquisante.

Œuvres: Genève, cathédrale Notre-Dame; Genève, église Saint-Paul; Genève, Musée d'art et d'histoire; Lausanne, cathédrale Notre-Dame; Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts; Lutry, église Saint-Martin.

Sources: Lausanne, Centre de recherches sur les lettres romandes (CRLR), fonds Alexandre Cingria.

Sophie Donche Gay, 1998, actualisé 2019

Literaturauswahl

- Alain Corbellari: *Cingria. Le vagabond des neumes*. Gollion: infolio, 2019
- Corinne Giroud: *L'écriture au bord des yeux. Lettres à Adrien Bovy (1898-1901)*. Lausanne: Payot, 1990
- «Les Cingria: pour le centenaire de la naissance de Charles-Albert». In: *Alliance culturelle romande*, 1983, 29
- Alexandre Cingria: *Lettres 1900-1914. Correspondance avec C. F. Ramuz*. Établie par Gilbert Guisan et Doris Jakubec. Lausanne, Paris: La Bibliothèque des Arts, 1978. 2 vol.

- Alexandre Cingria: *C. F. Ramuz, ses amis et son temps*. Correspondance établie par Gilbert Guisan et Doris Jakubec. Lausanne, Paris: La Bibliothèque des Arts, 1967-1970, 6 vol.
- Hélène Cingria: *Alexandre Cingria. Un prince de la couleur dans la Genève du XXI^e siècle*. Genève: Editions générales, 1954
- Robert Hess: *Alexandre Cingria*. Basel: Hess, 1946
- Jean-Bernard Bouvier: *Alexandre Cingria. Peintre, mosaïste et verrier*. Genève: Mont-Blanc, 1944
- Jean-Bernard Bouvier: «Alexandre Cingria». In: *Présence*, mai 1936. pp. 36-37
- «Portrait d'Alexandre Cingria». In: *Les Cahiers romands*, 1930, 11. [Texte:] François Fosca
- Alexandre Cingria: «La décadence de l'art sacré». In: *Les Cahiers vaudois*, série 3, 1917, 8

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000038&lng=de>

Letzte Änderung

17.11.2020

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.